



Préoccupations croissantes quant à l'incidence des nouvelles technologies sur l'emploi

Le présent bulletin d'information a été rédigé à la lumière des travaux de recherche et d'analyse réalisés par Hubert Cadieux et Alexandre Boullion, étudiants à la maîtrise du Centre d'analyse des politiques publiques à l'Université Laval.

Les changements technologiques remodèlent constamment le monde du travail au Canada. Le rythme de ces changements n'a eu de cesse de s'accélérer avec l'avènement des technologies de l'information et informatiques. Au cours des dernières décennies, la population active canadienne a traversé des périodes de profonde transformation par suite de l'apparition des ordinateurs, d'Internet, des téléphones intelligents et, très récemment, des programmes d'intelligence artificielle.

Lancé en 2020, le Sondage sur l'emploi et les compétences avait notamment pour objectif initial d'analyser les expériences canadiennes face à la nature changeante du travail, ruptures technologiques comprises. Plusieurs des constatations tirées se sont avérées rassurantes. [L'un des premiers rapports sur les enseignements de ce sondage indiquait ce qui suit :](#)

« La plupart des Canadiens et des Canadiennes soutiennent que les nouvelles technologies de l'information et informatiques ont eu pour effet de modifier leur façon de travailler. Dans son ensemble, cette évolution est perçue comme plus positive que négative : la majorité des gens constatent que ces changements ont eu pour effet de rendre leur emploi plus agréable et plus facile; et trois personnes sur dix déclarent être mieux rémunérées et bénéficier d'une plus grande sécurité en raison de ces changements. La minorité des gens sont les seuls à dire que ces changements ont eu pour effet de rendre leur emploi moins agréable, plus difficile, moins bien rémunéré et moins sécuritaire. »

Crainte croissante des pertes d'emploi liées à l'automatisation :

Aujourd'hui, 42 p. 100 des travailleurs au Canada craignent de perdre leur emploi dans les prochaines années car leur travail sera bientôt réalisé par des ordinateurs et des robots, contre seulement 27 p. 100 il y a deux ans.



Depuis lors, les circonstances ont considérablement évolué sous l'effet des perturbations causées par la pandémie de COVID-19, d'une part, et par le rythme toujours effréné des progrès technologiques (plus particulièrement dans les domaines en lien avec l'intelligence artificielle), d'autre part. En outre, les données probantes qui ont émergé ces dernières années laissent penser que les préoccupations liées aux conséquences des changements technologiques seraient en hausse. D'après les vagues les plus récentes de ce sondage, une proportion croissante de travailleurs s'inquiètent désormais du rythme de cette évolution en général et expriment plus particulièrement la crainte de perdre leur emploi en raison de l'automatisation. Le présent bulletin d'information, qui se fonde sur la huitième vague du sondage menée au printemps 2025, met en évidence ce changement et en étudie les causes possibles.

Cet essor des préoccupations relatives aux changements technologiques coïncide avec deux évolutions majeures : [la dégradation des perspectives économiques en général](#) et l'exposition de plus en plus étendue à l'intelligence artificielle. Il est possible que les travailleurs se montrent plus pessimistes au sujet des nouvelles technologies pour la simple raison qu'ils ont une vision générale plus pessimiste de leurs perspectives d'emploi à mesure que l'économie marque le pas. Notre analyse indique toutefois que ce n'est pas le principal facteur à l'œuvre. En effet, il existe une corrélation plus forte entre la familiarité avec les programmes d'intelligence artificielle (et leur utilisation) et les préoccupations quant à l'incidence des nouvelles technologies sur l'emploi.

Préoccupations croissantes liées à la technologie en milieu de travail

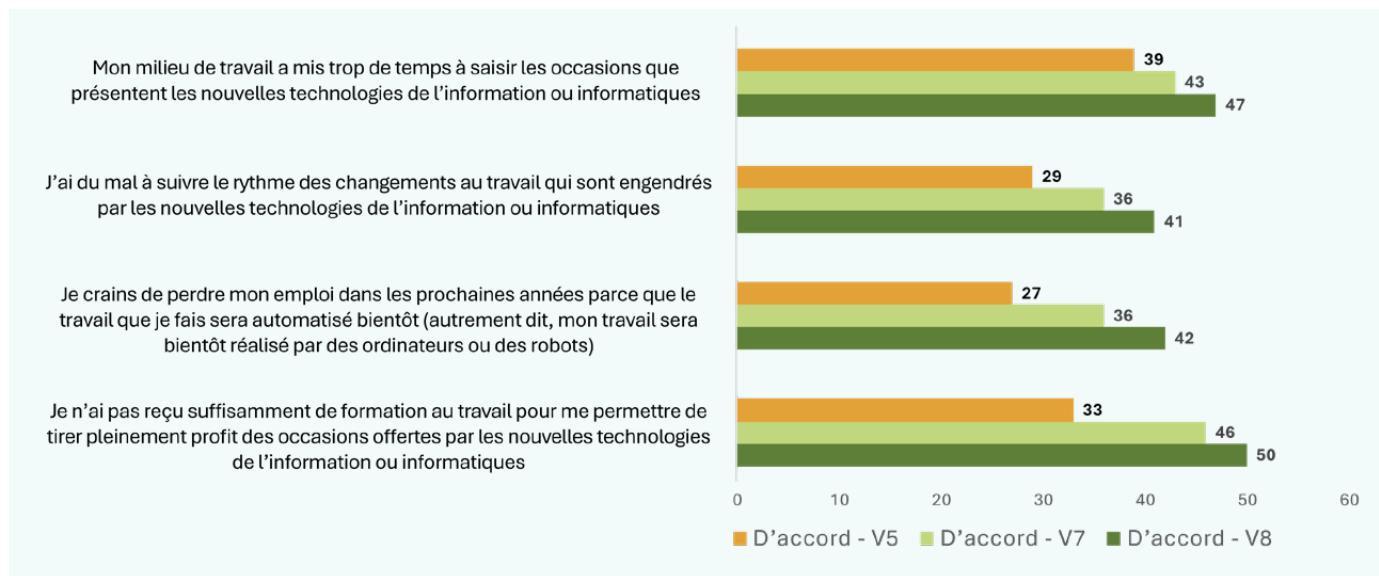
Entre le printemps 2023 et le printemps 2025, on a observé un revirement marqué des opinions au sujet de l'incidence des nouvelles technologies en milieu de travail au Canada.

- En hausse, la proportion de Canadiennes et de Canadiens affirmant que « [leur] milieu de travail a mis trop de temps à saisir les occasions que présentent les nouvelles technologies de l'information ou informatiques » est passée de 39 p. 100 à 47 p. 100.
- La proportion de participants admettant « [avoir] du mal à suivre le rythme des changements au travail qui sont engendrés par les nouvelles technologies de l'information ou informatiques » a elle aussi augmenté, passant de 29 p. 100 à 41 p. 100.
- La proportion de participants déclarant « [craindre] de perdre [leur] emploi dans les prochaines années parce que le travail [qu'ils font] sera automatisé bientôt (autrement dit, [leur] travail sera bientôt réalisé par des ordinateurs ou des robots) » est en hausse (42 p. 100 contre 27 p. 100 auparavant).
- Enfin, la proportion de participants déclarant « [ne pas avoir] reçu suffisamment de formation au travail pour [leur] permettre de tirer pleinement profit des occasions offertes par les nouvelles technologies de l'information ou informatiques » est passée de 33 p. 100 à 50 p. 100.

FIGURE 1

Opinions au sujet de la technologie en milieu de travail (sous-échantillon : personnes en emploi)

Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec chacun des énoncés suivants?



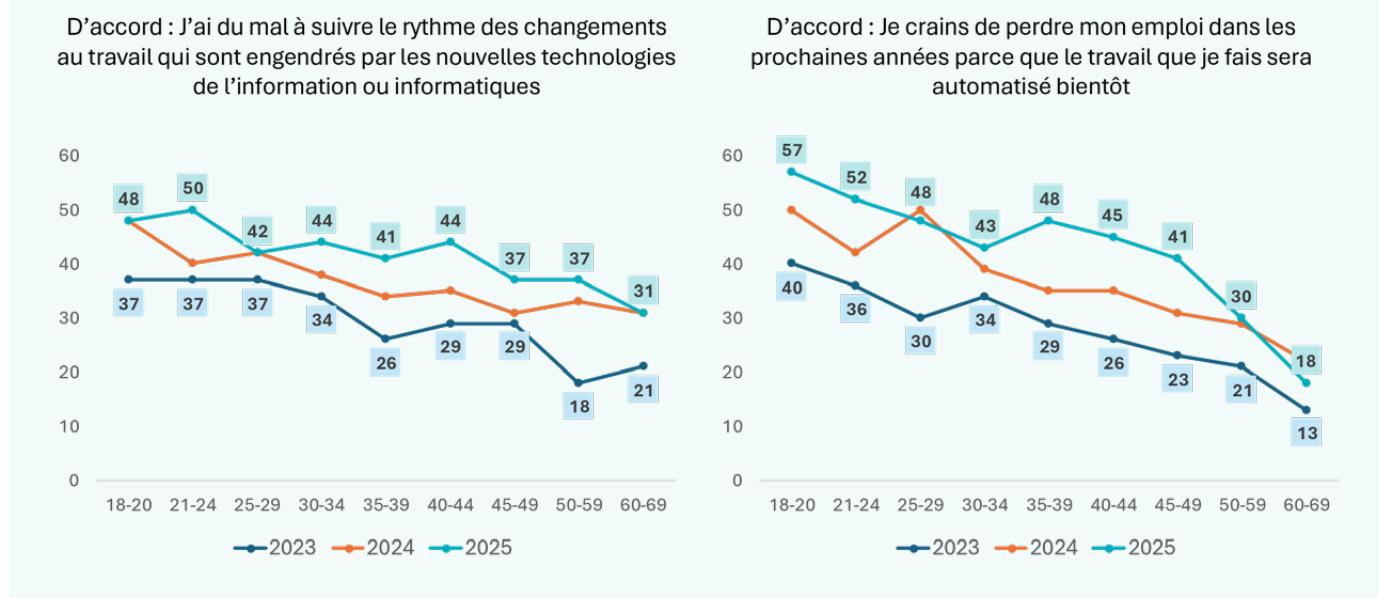
À l'heure actuelle, ces préoccupations quant à l'incidence de la technologie en milieu de travail sont davantage exprimées par les jeunes et diminuent progressivement avec l'âge. À titre d'exemple, en 2025, 50 p. 100 des personnes en emploi âgées de 21 à 24 ans déclarent avoir du mal à suivre le rythme des changements technologiques au travail, et 52

p. 100 craignent de perdre leur emploi en raison de l'automatisation, tandis que dans la tranche des 60 à 69 ans, ces proportions s'établissent respectivement à 31 p. 100 et à 18 p. 100. Néanmoins, on observe une hausse du degré de préoccupation dans tous les groupes d'âge par rapport à 2023.

FIGURE 2

Préoccupations quant aux changements technologiques en milieu de travail, par âge

2023 à 2025



Comparativement aux femmes, les hommes tendent à s'inquiéter davantage de ces questions, et ce, tous groupes d'âge confondus. Le degré de préoccupation le plus élevé est observé chez les hommes jeunes.

En 2025, femmes et hommes sont davantage préoccupés qu'en 2023, de manière générale comme dans tous les groupes d'âge.

FIGURE 3

D'accord : J'ai du mal à suivre le rythme des changements au travail qui sont engendrés par les nouvelles technologies de l'information ou informatiques

2023 à 2025, par âge et par genre

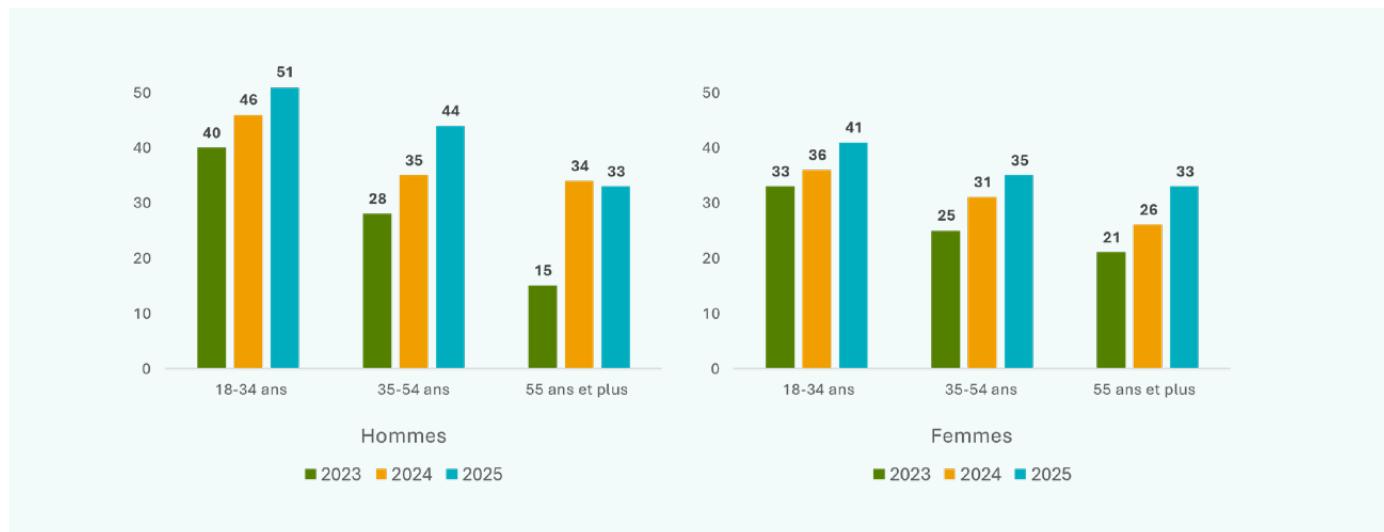
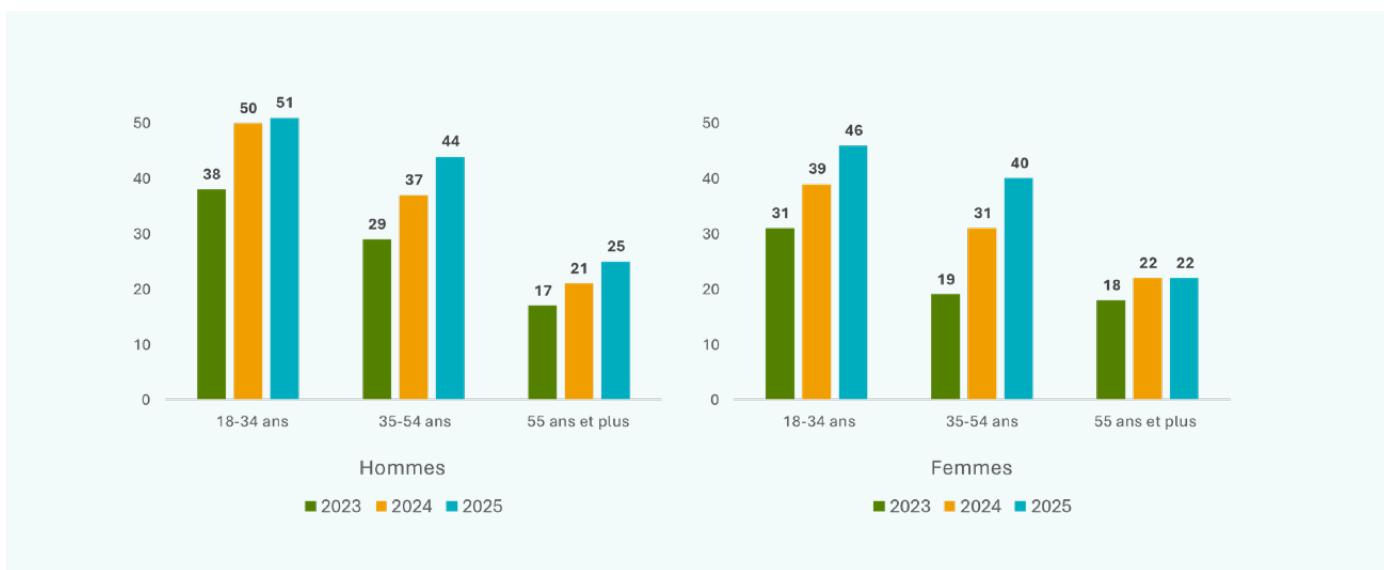


FIGURE 4

D'accord : Je crains de perdre mon emploi dans les prochaines années parce que le travail que je fais sera automatisé bientôt

2023 à 2025, par âge et par genre



Depuis 2023, l'incidence de la technologie en milieu de travail préoccupe de plus en plus de travailleurs exerçant dans toutes les grandes catégories professionnelles, quels que soient leur niveau d'instruction et la tranche de revenu du ménage.

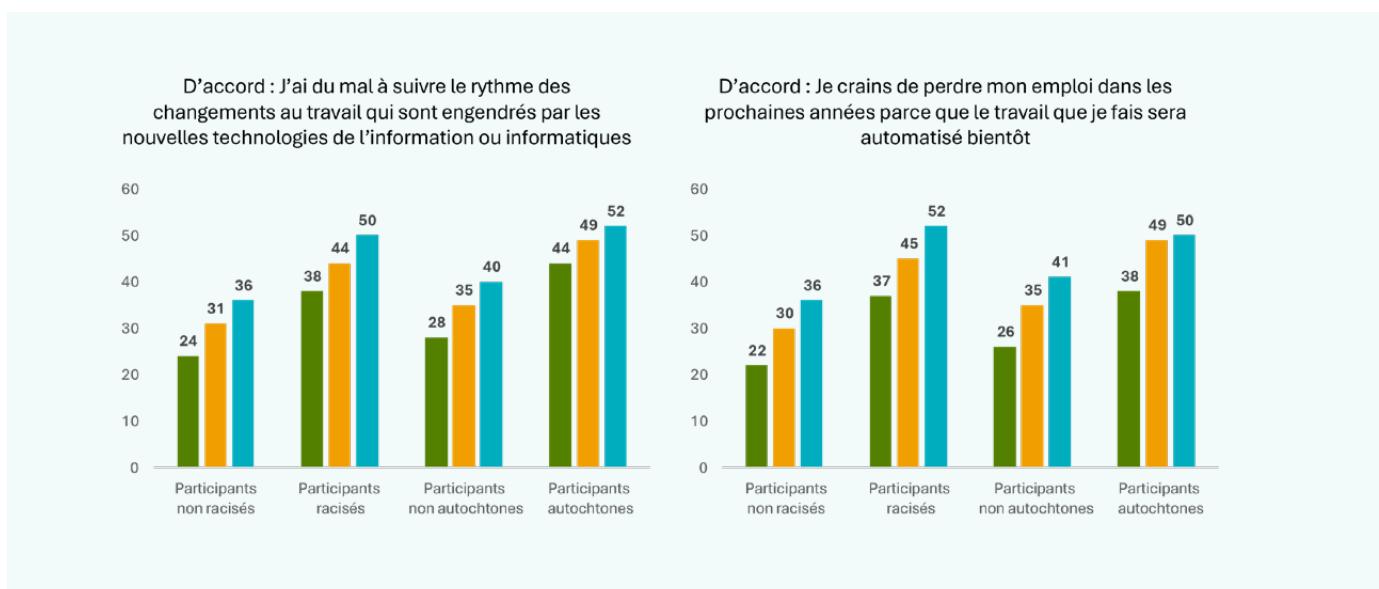
Les travailleurs racisés ressentent davantage cette inquiétude que leurs homologues non racisés. Même chose pour les travailleurs autochtones comparativement à leurs homologues non autochtones.

Cela dit, le degré de préoccupation a augmenté dans tous les principaux groupes identitaires par rapport à 2023. Le même schéma s'applique aux immigrants comparativement aux non-immigrants, le premier groupe (en particulier les immigrants fraîchement arrivés) se sentant relativement plus préoccupé. Toutefois, on observe là encore une hausse du degré de préoccupation par rapport à 2023 indépendamment du statut d'immigration.

FIGURE 5

Préoccupations quant aux changements technologiques en milieu de travail, selon l'identité

2023 à 2025



Un contexte en évolution

La situation à laquelle font face les Canadiens et les Canadiennes en emploi a changé à deux principaux égards ces dernières années. Premièrement, les perceptions quant à l'état de l'économie se sont dégradées. Deuxièmement, l'exposition aux technologies d'intelligence artificielle (IA) s'est étendue.

Le [premier bulletin d'information de cette série](#) rendait compte de l'évolution des perceptions relatives à la situation économique du Canada. De plus en plus de Canadiens et de Canadiennes s'attendent à ce que leur situation financière se dégrade au cours des six prochains mois, estiment que c'est le mauvais moment

pour trouver un emploi, et s'inquiètent de leur propre sécurité de l'emploi ainsi que de celle de leurs familles. Aussi faut-il se demander si le pessimisme accru des travailleurs concernant l'incidence de la technologie ne résulte pas en grande partie de leur inquiétude croissante à l'égard de l'économie et du marché du travail en général.

Les premiers éléments à l'appui de cette conclusion ne sont toutefois pas vraiment probants; en d'autres termes, il semble que cette hausse du pessimisme concernant l'incidence de la technologie sur l'emploi ne soit pas fortement corrélée aux perceptions de la population canadienne quant à la solidité de l'économie. À titre d'exemple, si l'on cumule les résultats des

trois vagues du sondage intégrant ces questions, on constate que seule une proportion très légèrement supérieure des participants estimant que le moment est mal choisi pour trouver un emploi dans leur collectivité (40 p. 100) expriment la crainte de perdre leur emploi en raison de l'automatisation, comparativement à ceux qui jugent que c'est le bon moment pour trouver un emploi (35 p. 100).

En revanche, il existe bel et bien une forte corrélation entre l'exposition aux technologies d'IA et les préoccupations quant à l'incidence de la technologie en milieu de travail. Parallèlement à l'évolution de la situation économique, [la familiarité avec les technologies d'IA a augmenté](#). Seules les deux dernières vagues du sondage (2024 et 2025) intégraient des questions à ce sujet. Dans ce bref laps de temps, la proportion de Canadiens et de Canadiennes en emploi déclarant être familiers avec les programmes d'IA que l'on peut utiliser à son lieu de travail a augmenté, passant de 56 p. 100 à 63 p. 100. On observe également une hausse de la proportion des participants en emploi utilisant les programmes d'IA à titre personnel ou par plaisir (56 p. 100 contre 47 p. 100 auparavant) et de la proportion de ceux qui utilisent ces programmes pour accomplir des tâches au travail (37 p. 100 contre 29 p. 100 auparavant).

Le sondage fait ressortir un lien entre l'utilisation des programmes d'IA et les préoccupations quant à l'incidence de la technologie en milieu de travail. Parmi les participants en emploi (sur l'ensemble des deux dernières vagues du sondage) :

- 48 p. 100 des personnes ayant utilisé l'IA pour accomplir des tâches au travail déclarent avoir du mal à suivre le rythme des changements au travail qui sont engendrés par les nouvelles technologies de l'information ou informatiques, contre 33 p. 100 de celles qui n'ont pas utilisé l'IA;
- 50 p. 100 des personnes ayant utilisé l'IA pour accomplir des tâches au travail déclarent craindre de perdre leur emploi dans les prochaines années parce que le travail qu'elles font sera automatisé bientôt, contre 33 p. 100 de celles qui n'ont pas utilisé l'IA.

À la lumière de ces résultats, il apparaît que la familiarité croissante avec l'intelligence artificielle contribue bien



davantage à expliquer la hausse des préoccupations quant à l'incidence de la technologie en milieu de travail, comparativement à l'inquiétude plus prononcée au sujet de l'économie.

IA et préoccupations croissantes quant à l'incidence de la technologie en milieu de travail

Il est important de mettre à l'épreuve cette conclusion et d'exclure d'autres facteurs d'explication. Par exemple, les opinions au sujet de la technologie et de l'état de l'économie pourraient varier d'un groupe d'âge à un autre ou entre les personnes qui n'ont pas le même niveau de revenu ou d'instruction : autant de différences susceptibles d'influer sur certains autres schémas mis au jour dans les résultats du sondage. Les circonstances précises observées au moment où chaque vague du sondage a été réalisée peuvent également jouer un rôle (là encore, si l'on s'intéresse en particulier à l'évolution des perceptions à l'égard de l'économie). Enfin, cette analyse doit également tenir compte du fait que la première des trois vagues du sondage étudiées ici (à savoir la vague 5, menée en 2023) n'intégrait pas encore de questions sur la familiarité avec l'IA et sur son utilisation en milieu de travail, d'où l'existence de données lacunaires.

Pour parer à ces éventualités et avoir la certitude de tirer la bonne conclusion générale, plusieurs analyses complémentaires visant à étudier les facteurs sous-jacents des préoccupations liées à l'automatisation ont été réalisées, en mettant un accent particulier sur la crainte des participants de perdre leur emploi pour



cette raison. Toutes ces analyses prennent en compte le moindre effet possible des caractéristiques majeures du profil démographique des participants, dont l'âge, le genre, le revenu du ménage, le niveau d'instruction et la province de résidence, afin d'isoler les répercussions du pessimisme économique et de l'exposition à l'IA sur les préoccupations liées à l'automatisation.

Comme nous l'avons évoqué, la principale difficulté réside dans le fait que la première des trois vagues du sondage n'intégrait pas de questions au sujet de l'IA, d'où l'existence de données lacunaires. L'absence de données est toujours source d'incertitude et exige donc une interprétation prudente des résultats. Cette limite nous a contraints à utiliser plusieurs approches analytiques, dont l'imputation des données et la comparaison des modèles avec et sans la vague 5 en question, de façon à garantir la fiabilité des constatations.

Nous avons d'abord réalisé une analyse des erreurs types robustes au regroupement afin de mettre au jour des corrélations potentielles entre les participants à la même vague du sondage (dans la mesure où les personnes interrogées à ce moment-là étaient exposées à la même conjoncture et avaient connu des événements similaires). Cette analyse révèle l'absence de corrélation statistiquement significative entre le pessimisme économique et les préoccupations liées à l'automatisation (après application d'une modélisation prudente des erreurs types). En revanche, l'exposition

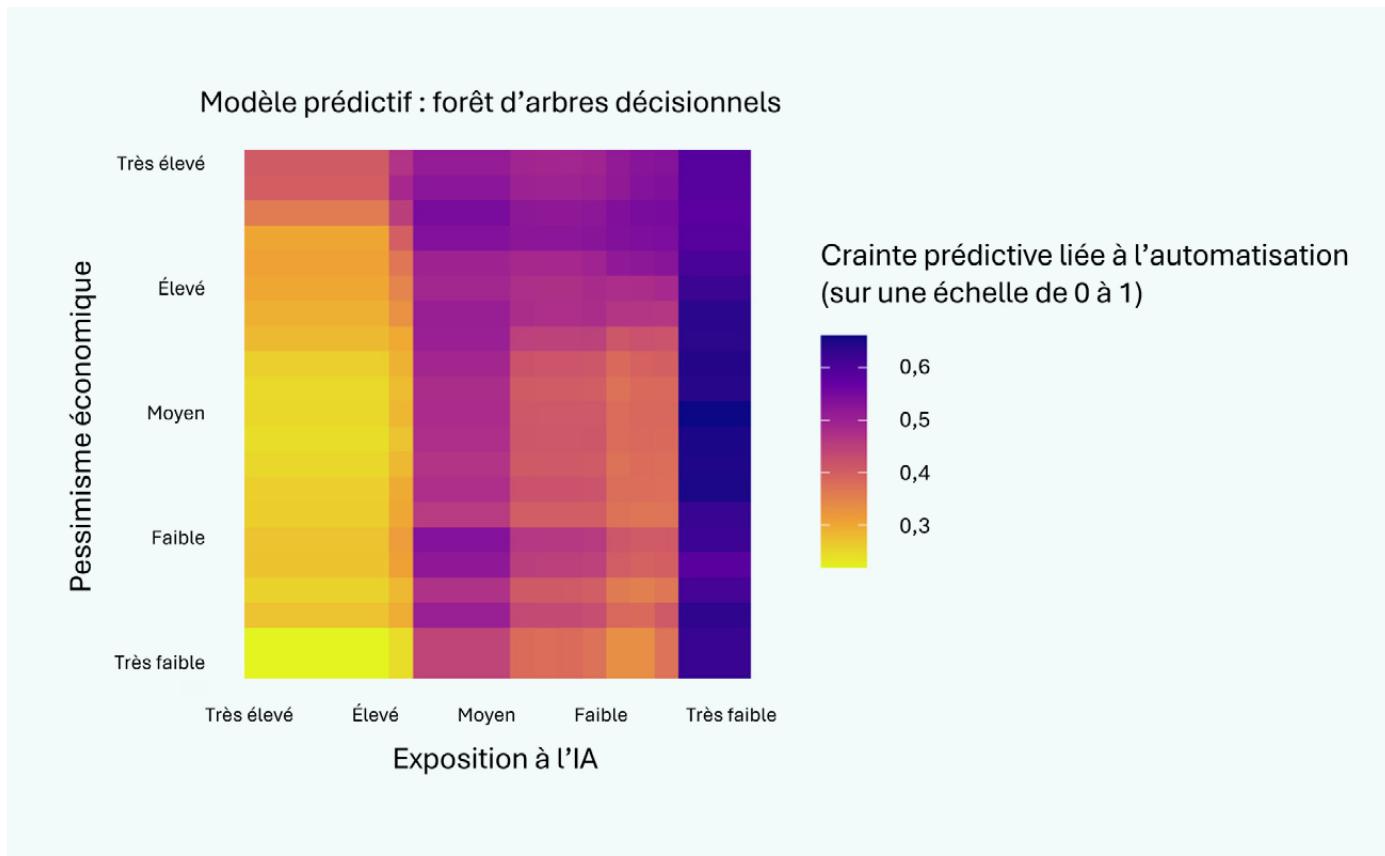
à l'IA est fortement et systématiquement corrélée aux préoccupations liées à l'automatisation. Les résultats confirment également que les préoccupations liées à l'automatisation ont considérablement augmenté au fil du temps, la hausse étant particulièrement flagrante entre la vague 5 et la vague 8 (de 2023 à 2025). Ce schéma temporel perdure même après la prise en compte du pessimisme économique et de l'exposition à l'IA, laissant ainsi penser qu'au-delà de ces deux variables, d'autres facteurs contribuent à accroître l'anxiété à l'égard de l'automatisation.

Cependant, les modèles précédents partent du principe que les effets du pessimisme économique et de l'exposition à l'IA demeurent constants d'une vague de sondage à l'autre. Pour déterminer si ces corrélations ont évolué au fil du temps, nous avons adopté des modèles d'interaction estimatifs permettant la variation par vague des effets prédictifs. Cette analyse démontre que l'exposition à l'IA continue d'avoir une forte corrélation positive avec les préoccupations liées à l'automatisation au cours des deux vagues où la mesure a pu être effectuée. Les schémas temporels du pessimisme économique ne sont pas homogènes : faible corrélation négative à la vague 5, modeste corrélation positive à la vague 7 et absence d'effet significatif à la vague 8. Les différentes spécifications de modélisation prouvent que les conclusions attestant de l'effet limité du pessimisme économique demeurent inchangées, quelle que soit la manière dont l'absence de données sur l'exposition à l'IA lors de la vague 5 est compensée.

Enfin, les différences de corrélation peuvent être illustrées à l'aide d'une carte de densité : on constate alors que les préoccupations liées à l'automatisation augmentent sous l'effet du pessimisme à l'égard de l'économie et de la familiarité avec les programmes d'IA, mais davantage dans le second cas. Cette carte montre que les préoccupations liées à l'automatisation demeurent relativement faibles (teinte claire) lorsque la familiarité avec l'IA, elle aussi, est faible, et ce, même à mesure que le pessimisme économique s'accroît. A contrario, les préoccupations liées à l'automatisation sont bien plus élevées (teinte sombre) lorsque la familiarité avec l'IA, elle aussi, est élevée, et ce, même si le pessimisme économique reste faible¹.

¹ Il s'agit dans les deux cas d'une échelle de scores factoriels standardisés obtenus par analyse en composantes principales. L'exposition à l'IA associe la familiarité avec les programmes, leur utilisation en milieu de travail et la formation à leur égard. Le pessimisme économique associe des perceptions inversées de la situation financière passée/future, les conditions sur le marché de l'emploi, l'adéquation du revenu et la crainte quant à la stabilité de l'emploi.

FIGURE 6
Interaction entre exposition à l'IA et pessimisme économique



Implications

L'incidence que les nouvelles technologies en milieu de travail peuvent avoir sur l'emploi soulève des préoccupations de longue date. Toutefois, les changements incessants et les ruptures qu'engendrent l'avènement et l'utilisation croissante des programmes d'intelligence artificielle en milieu de travail semblent avoir un effet déstabilisant. La proportion de Canadiens et de Canadiens qui craignent de perdre leur emploi dans les prochaines années car le travail qu'ils font sera bientôt réalisé par des ordinateurs et des robots a augmenté. Or, cette tendance ne peut être mise uniquement sur le compte du pessimisme croissant à l'égard de l'économie en général. De fait, il existe une corrélation plus directe entre les préoccupations liées à l'incidence de l'automatisation sur l'emploi et l'utilisation des programmes d'IA en milieu de travail.

Pour faire reculer ces préoccupations, les décideurs politiques et les employeurs pourraient s'efforcer d'améliorer la formation et l'encadrement. Le sondage montre également que seule une personne sur trois (34 p. 100) utilisant l'IA pour accomplir des tâches au travail a reçu une formation à cet effet de la part de son employeur et qu'une proportion encore inférieure (27 p. 100) des participants ont obtenu beaucoup d'encadrement de la part de leur employeur dans ce domaine. S'il est difficile d'éviter que les nouvelles technologies engendrent des effets de rupture, il serait possible de mieux gérer ces derniers, en surveillant toutefois de près la nature et l'incidence de la formation dispensée ou de l'encadrement fourni, car on ne peut avoir la certitude que ces mesures se traduiront in fine par une amélioration des résultats pour les travailleurs.

Annexe :

Détails supplémentaires au sujet de l'analyse

Nous avons d'abord réalisé une analyse des erreurs types robustes au regroupement afin de mettre au jour des corrélations potentielles entre les participants à la même vague du sondage. Les modèles de régression standard partent du principe que toutes les observations individuelles sont indépendantes les unes des autres. Or, il y a des chances que cette hypothèse ne tienne plus dès lors que les participants à la même vague du sondage vivent des expériences communes (mêmes conditions économiques, exposition à la même couverture médiatique, cadre d'action politique identique, etc.). À titre d'exemple, étant donné que tous les participants à la vague 5 ont fait face à la même conjoncture macroéconomique en 2023, il est possible qu'ils partagent des préoccupations plus similaires à l'égard de l'automatisation qu'avec les personnes interrogées dans le cadre d'autres vagues. Les modèles robustes au regroupement tiennent compte

de cet élément en autorisant la corrélation d'erreurs au sein des vagues de sondage, tout en maintenant l'indépendance entre ces dernières, avec à la clé une inférence statistique plus prudente et plus fiable.

Pour pallier l'absence de données relatives à l'IA dans la vague 5, nous avons mis à l'essai deux spécifications de modélisation : 1) l'imputation de l'exposition à l'IA à zéro (valeur médiane) pour l'ensemble des participants à la vague 5, ce qui élimine de fait toute variation significative de l'exposition à l'IA au titre de cette vague; 2) la restriction de l'analyse aux vagues 7 et 8 dans le cadre desquelles l'exposition à l'IA a effectivement été mesurée. La comparaison de ces approches aide à évaluer la robustesse de nos constatations en cas de traitement différent des données manquantes. Les résultats issus de ces modélisations sont présentés ci-après.

TABLE 1

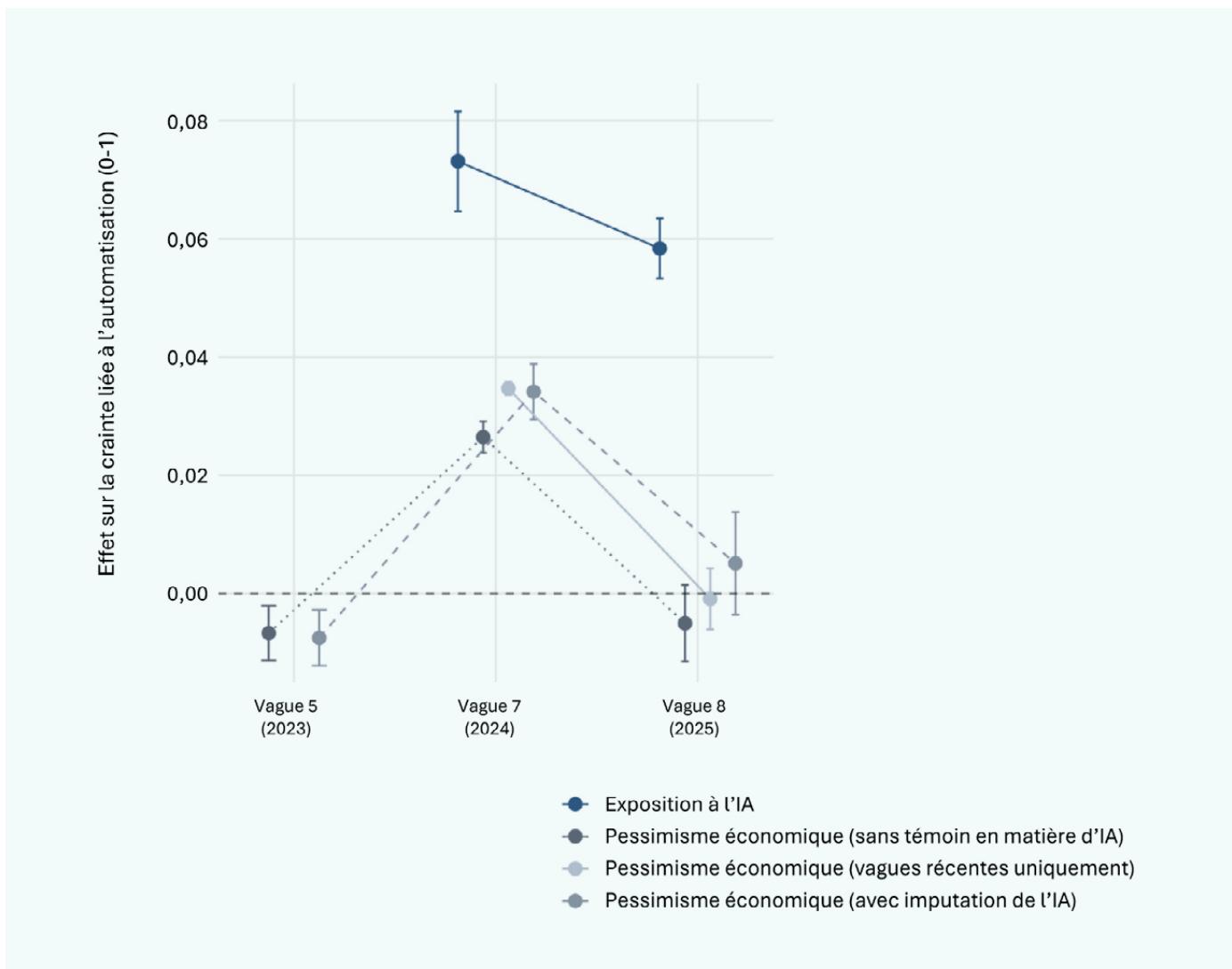
Test des spécifications du modèle pour les données manquantes relatives à l'IA

Facteur	Toutes les vagues de sondage (2023-2025)	Vagues récentes uniquement (2024-2025)
Pessimisme économique	0,0112 <i>Absence d'effet significatif sur la crainte liée à l'automatisation</i>	0,0181 <i>Absence d'effet significatif sur la crainte liée à l'automatisation</i>
Exposition à l'IA	0,0614*** <i>Fort effet positif : plus l'exposition à l'IA est élevée, plus la crainte augmente</i>	0,0656*** <i>Fort effet positif : plus l'exposition à l'IA est élevée, plus la crainte augmente</i>
Évolution dans le temps (vague 7 vs 5)	0,0990*** <i>Augmentation modérée de la crainte par rapport à 2023</i>	– <i>Catégorie de référence</i>
Évolution dans le temps (vague 8 vs 5)	0,1304*** <i>Forte augmentation de la crainte par rapport à 2023</i>	0,0333*** <i>Augmentation modérée de la crainte par rapport à 2024</i>

*** p < 0,001, ** p < 0,01, * p < 0,05. Les coefficients indiquent la variation de la crainte liée à l'automatisation (échelle de 0 à 1).

FIGURE 7

Comparaison des spécifications spécifications robustes au regroupement pour les données manquantes relatives à l'IA.



Cependant, les modèles précédents partent du principe que les effets du pessimisme économique et de l'exposition à l'IA demeurent constants d'une vague de sondage à l'autre. Pour déterminer si ces corrélations ont évolué au fil du temps, nous avons adopté des modèles d'interaction estimatifs permettant la variation par vague des effets prédictifs. Quatre spécifications robustes au regroupement pallient le problème des données manquantes au sujet de l'IA : pessimisme économique × vague sans témoin en matière d'IA;

pessimisme économique × vague avec imputation de l'IA à zéro pour la vague 5; pessimisme économique × vague avec restriction aux vagues 7-8 comportant des données d'observation relatives à l'IA; exposition à l'IA × vague pour les vagues 7-8. Cette approche révèle comment le pessimisme économique et l'exposition à l'IA influent sur la crainte liée à l'automatisation au cours des différentes vagues, tout en illustrant l'incidence des données manquantes sur les conclusions au sujet des variations dans le temps des effets prédictifs.



À propos du Sondage sur l'emploi et les compétences

Le Sondage sur l'emploi et les compétences est réalisé par l'Environics Institute for Survey Research, en partenariat avec le Diversity Institute de l'Université métropolitaine de Toronto (Toronto Metropolitan University) et le Centre des Compétences futures. La 8e vague du sondage récurrent de 5 603 adultes canadiens a été menée en ligne (dans les provinces) et par téléphone (dans les territoires) entre le 12 mars et le 15 avril 2025.

Pour plus de détails sur la méthodologie de l'enquête et les résultats détaillés, consultez le site web de l'Environics Institute à l'adresse suivante <https://www.environicsinstitute.org/projects/listing/-in-tags/type/survey-on-employment-and-skills>.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Dr Andrew Parkin

Directeur général, Environics Institute

andrew.parkin@environics.ca

905-464-3853



L'Environics Institute for Survey Research mène des recherches d'opinion et des études sociales pertinentes et originales liées à des questions de politique publique et de changement social. C'est grâce à ces recherches que les organisations et les particuliers peuvent mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, son évolution et son avenir.



Le [Centre des Compétences futures](#) (CCF) est un centre de recherche et de collaboration avant-gardiste qui se consacre à l'innovation dans le domaine du développement des compétences afin que toutes les personnes au Canada soient prêtes pour l'avenir du travail. Nous travaillons en partenariat avec des personnes chargées de l'élaboration des politiques, des personnes chargées de la recherche, des spécialistes, des employeurs et des travailleuses et travailleurs, ainsi qu'avec des établissements d'enseignement postsecondaire, afin de résoudre les problèmes urgents du marché du travail et de veiller à ce que chacun puisse bénéficier de possibilités pertinentes d'apprentissage tout au long de la vie. Nous sommes fondés par un consortium dont les membres sont l'Université métropolitaine de Toronto, Blueprint et le Conference Board of Canada, et nous sommes financés par le [Programme du Centre des compétences du gouvernement du Canada](#).



Le [Diversity Institute](#) mène et coordonne des recherches multidisciplinaires et multipartites pour répondre aux besoins des Canadiens et des Canadiennes de tous les horizons, à la nature changeante des aptitudes et des compétences, et aux politiques, mécanismes et outils qui favorisent l'inclusion et la réussite économiques. Notre approche axée sur l'action et fondée sur des données probantes fait progresser la connaissance des obstacles complexes auxquels font face les groupes sous-représentés ainsi que des pratiques exemplaires pour induire des changements et produire des résultats concrets. Le Diversity Institute dirige des recherches pour le Centre des Compétences futures.

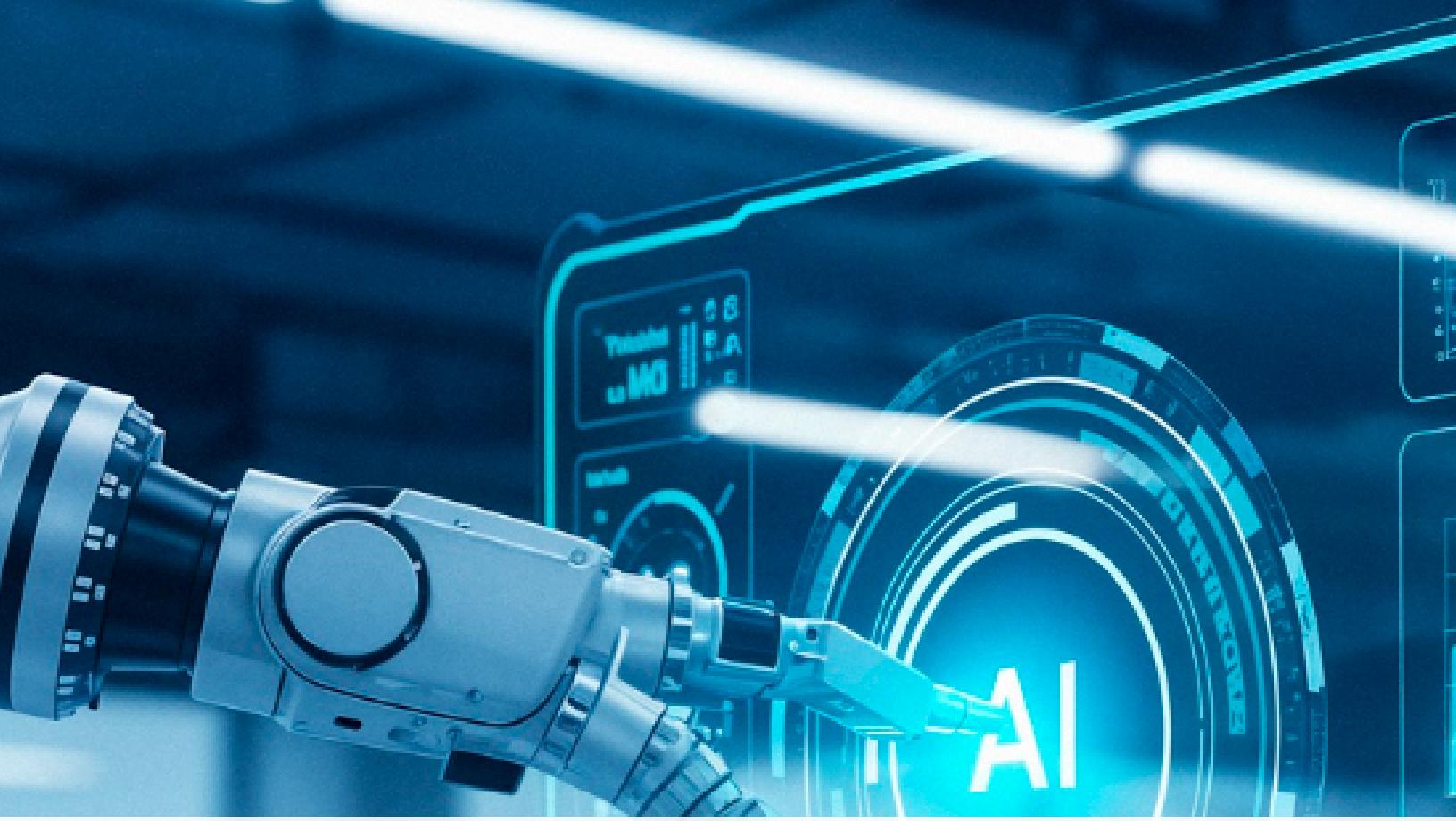


Le Sondage sur l'emploi et les compétences est financé par le Centre des Compétences futures du gouvernement du Canada.

Les opinions et interprétations contenues dans cette publication sont celles des auteures et auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Date de publication

Décembre 2025



**Environics
Institute**
For Survey Research



Future Skills
Centre Centre des
Compétences
futures

TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE

